

> LEXIQUE ET CULTURE

Dragon

Annexe

Cette annexe accompagne la fiche consacrée au mot dragon.

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT



Hercule combattant Achéloüs métamorphosé en serpent,
bronze (H. 2,6 m) fondu par François-Joseph Carbonneaux en 1824,
Musée du Louvre, Paris (photo A. Collognat, libre de droits)

Retrouvez Éduscol sur



ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Lire

Le professeur propose au choix diverses histoires de dragons antiques en extraits courts (traduction et adaptation A. C.) : ceux-ci sont l'occasion de lectures (silencieuses ou orales) pouvant se prolonger par un travail ludique (voir prolongements).

- *Pour commencer, la créature hybride mi-femme mi-serpent, nommée Échidna, qui est la « mère » de toute une série de monstres (en grec, le nom commun échidna désigne la vipère).*

« La divine Échidna, la Vipère féroce, était moitié nymphe aux yeux vifs et aux belles joues, moitié serpent monstrueux, énorme et terrible, avec une peau tachetée ; elle se nourrissait de chairs crues dans les entrailles de la terre. Et sa demeure était au fond d'une caverne, sous une roche creuse, loin des dieux immortels et des hommes mortels : elle était enfermée sous la terre, la sinistre Échidna, la Nymphe immortelle, préservée de la vieillesse et de toute atteinte. Et l'on dit que Typhon la désira et s'unit avec elle, lui, ce vent tourbillonnant, impétueux et violent, avec cette belle nymphe aux yeux vifs.

Et elle devint enceinte : elle mit au monde des enfants au cœur violent. Elle enfanta d'abord Orthros, le chien féroce du géant Géryon qui avait trois corps, puis le monstrueux Cerbère, le chien d'Hadès, le dieu des Enfers. C'était un mangeur de chair crue : il avait une voix qui sonne comme le bronze et cinquante têtes, il était impitoyable et puissant. Et puis Échidna enfanta l'odieuse Hydre de Lerne, qui fut nourrie par la divine Héra aux bras blancs pour lui servir d'arme contre Héraclès. Mais le fils de Zeus la tua, aidé du brave Iolaos, son neveu, sur les conseils de la puissante déesse Athéna.

Et puis Échidna enfanta la Chimère au souffle terrible, affreuse, énorme, cruelle et très robuste. Elle avait trois têtes : la première était celle d'un lion aux yeux brillants, l'autre d'une chèvre, et la troisième d'un dragon vigoureux. Lion par l'avant, dragon par derrière, chèvre par le milieu, elle soufflait la flamme puissante d'un feu terrifiant. Monté sur le cheval ailé Pégase, le héros Bellérophon la tua.

Et puis Échidna enfanta encore la Sphinx et le lion de Némée que l'épouse vénérable de Zeus, Héra, avait placé dans une plaine fertile pour s'attaquer aux hommes. Mais le puissant Héraclès le dompta. »

Hésiode, *Théogonie*, vers 297-332, 750 avant J.-C.

- *Les élèves peuvent ensuite retrouver l'un des « enfants » d'Échidna cité par Hésiode.*
« Hercule tua l'Hydre, fille de Typhon, qui avait neuf têtes, dans le marais près de la fontaine de Lerne. Celle-ci avait un poison d'une telle puissance qu'elle tuait les hommes de son souffle. »
Hygin, *Fables*, XXX, 17 après J.-C.

- *Ils découvrent quatre serpents-dragons qui incarnent précisément la fonction de gardien évoquée lors de la mise au point étymologique. Ils comparent les descriptions.*

« Hercule tua l'immense serpent-dragon, fils de Typhon, qui gardait les fruits d'or dans le jardin des Hespérides, près du mont Atlas, et il rapporta les fruits au roi Eurysthée. »

Hygin, *Fables*, XXX

« Python, fils de la Terre, était un immense serpent-dragon qui gardait la source au pied du mont Parnasse. Apollon vint au Parnasse et il tua Python de ses flèches, c'est pourquoi on a appelé le dieu Pythien. »

Hygin, *Fables*, CXL

Retrouvez Éduscol sur



« Jason doit endormir avec des herbes magiques le serpent-dragon qui ne dort jamais. Le monstre est impressionnant avec sa crête, ses trois langues et ses dents en forme de crochets : c'est le gardien redoutable de l'arbre qui porte la toison dorée. »

Ovide, *Métamorphoses*, VII, vers 149-151, 18 après J.-C.

« Caché dans la grotte il y avait un serpent-dragon né de Mars, chargé de garder la source du dieu de la guerre. Il est paré d'une crête d'or extraordinaire ; ses yeux brillent de l'éclat du feu, tout son corps est gonflé de venin et ses trois langues vibrent, ses dents se dressent sur trois rangs. »

Ovide, *Métamorphoses*, III, vers 31-34

- *Le professeur propose de retrouver la figure du serpent-dragon dans la tradition biblique et dans celle qui est liée aux exploits des saints chrétiens. Les élèves pourront ainsi comparer le serpent tentateur dans le jardin d'Éden (le Paradis, mot qui précisément signifie « jardin » en grec) avec le serpent-dragon du jardin des Hespérides ; ils pourront aussi rapprocher l'exploit de saint Georges des célèbres travaux d'Hercule.*

Le serpent était le plus rusé de toutes les créatures de la terre que le Seigneur Dieu avait faites ; il dit à la femme : « Pourquoi Dieu vous a-t-il recommandé de ne pas manger de tout arbre du jardin ? »

La Bible, *Genèse*, 3, 1, Vulgate de saint Jérôme, 405 après J.-C.

Monté sur son cheval et se protégeant de la croix, Georges attaqua avec audace le dragon qui menaçait la princesse. Le monstre avançait sur lui : brandissant vaillamment sa lance et se recommandant à Dieu, Georges le frappa avec force et l'abattit sur le sol. Il dit à la princesse : « Jette ta ceinture au cou du dragon, ne crains rien, mon enfant. » Quand elle l'eut fait, le dragon la suivait comme la chienne la plus douce.

Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, « Saint Georges », 1266

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

Des lectures motivées par la découverte du mot

Un extrait plus large des Métamorphoses d'Ovide donne l'occasion de retrouver Achéloüs et Hercule : c'est le dieu-fleuve lui-même qui raconte sa cuisante défaite (sont donnés ici le début de l'affrontement, avant l'extrait observé en VO, et sa conclusion).

« Plein d'arrogance, Hercule engage la lutte. Moi, après lui avoir adressé un discours plein de mépris, j'aurais eu honte de reculer. Je débarrasse mon corps de sa robe d'eau verdoyante, je lui fais face en tenant les bras un peu écartés de ma poitrine ; je me mets en garde et je me prépare au combat. Lui, il emplit le creux de ses mains de poussière qu'il jette sur moi, mais à son tour il devient tout jaune car je lui jette aussi du sable doré. Il cherche à me saisir tantôt la tête, tantôt les jambes, mais je me dérobe. Je résiste, je suis comme un rocher battu par les vagues de la mer, je reste immobile. Nous nous éloignons pour reprendre haleine, puis nous nous rapprochons pour un nouveau combat. Décidés à ne plus reculer, nous nous tenons bien fermement au sol. Mes pieds touchent ses pieds, mes doigts ses doigts, mon front heurte son front.

Retrouvez Éduscol sur



J'écrase la poitrine d'Hercule sur la mienne ; trois fois, il essaie de se dégager, sans succès. La quatrième fois, il me repousse et dégage ses bras. Soudain - c'est sûr, je dois tout dire - il me retourne par surprise, il s'élanche sur mon dos, et j'ai l'impression - vous pouvez me croire, je ne cherche pas à inventer une histoire glorieuse - je crois sentir sur tout mon corps le poids d'une montagne. Inondé de sueur, j'arrache enfin mes bras du nœud que ses bras puissants forment autour de moi. Il me presse sans relâche ; épuisé, je ne peux pas reprendre haleine. Il me saisit à la gorge : je chancelle, je touche du genou la terre, et je mords la poussière. Vaincu par la force dans cette lutte inégale, j'appelle la ruse à mon secours : sous les traits d'un énorme serpent, je veux surprendre mon rival et le soumettre. Mon corps se déroule en longs anneaux sinueux, ma langue fourchue siffle. Le héros sourit et se moque de moi : « C'est un travail qui remonte à mon berceau de vaincre des serpents, dit-il, et même si tu surpassais tous les autres dragons, Achéloüs, tu crois valoir à toi tout seul le serpent du marais de Lerne né d'Échidna ? Qu'est-ce que tu crois faire en te cachant sous la forme trompeuse d'un serpent ? tu veux employer contre moi des armes que tu ne maîtrises pas ? » Ainsi parle-t-il, ses doigts saisissent mon cou, le pressent, et je me sens écrasé comme par des tenailles. Je fais des efforts inutiles pour m'échapper. »

Ovide, *Métamorphoses*, livre IX, vers 31-79 (traduction A. C.).

Achéloüs tente une dernière métamorphose : il se transforme en taureau. Mais Hercule reste le plus fort : il oblige le dieu-fleuve à rentrer dans son lit.

Retrouvez Éduscol sur

